

Le club de lecture de l'ARCFXG a tenu, le jeudi 6 juin dernier, sa dernière rencontre de l'année 2018-2019. Pour l'occasion, sept passionnés se sont rendus à Neuville, dans la magnifique bibliothèque Félicité-Angers, pour y palabrer pendant deux heures au sujet du roman de Valérie Manteau, *Le Sillon*.

Ce roman raconte le séjour d'environ un an et demi de l'auteure à Istanbul, où elle a eu un amant anonyme et où elle a côtoyé des membres des minorités kurde et arménienne ainsi que des partisans de la démocratie et de l'État de droit harcelés par le régime islamisant du président Recep Tayyip Erdogan (prononcer Erdohan). Ce séjour l'a amenée à s'intéresser à un journaliste et écrivain turc d'origine arménienne, Hrant Dink (n'essayez pas de prononcer son nom), défenseur des droits de l'homme qui revendiquait notamment la reconnaissance par l'État turc du génocide de 1915 (Appel au pardon). Directeur de l'hebdomadaire *Agos (Le Sillon)*, Dink a été assassiné en janvier 2007 par un nationaliste turc âgé de 17 ans (misère!).

Elle-même traumatisée par le massacre des journalistes de Charlie-Hebdo en 2015 (elle a fait partie de l'équipe de 2008 à 2013 et fut la dernière compagne de Charb), Valérie Manteau a été progressivement amenée à s'intéresser au personnage Hrant Dink et à projeter un livre sur lui, son hebdo et sa mouvance. C'est ce livre, pour lequel elle a reçu le prix Renaudot en 2018, que nous avons lu et commenté.

Rassurez-vous, aucun des membres du club n'a été la tête de Turc de la rencontre.

Le livre n'a pas plus à la majorité des participants, principalement pour des raisons de style et de rythme (pour Lyne Tremblay, parce que le personnage de l'auteure l'a énervée). De plus, le nombre de personnages (Richard Gagnon en a recensé 71), portant presque tous des noms à consonnance difficile, soit turque, arménienne ou kurde, était, pour reprendre le mot de François Pignon, « confusant ». Malgré ces aspects rebutants, la plupart des lecteurs ont fini par y trouver leur compte et la rencontre a été très dynamique, jouée même, et profitable. Il faut dire que trois des sept participants avaient déjà visité la Turquie (Claire Turcotte, Paule Racine et Jacques Rondeau).

Nous ne sommes pas allés jusqu'à nous demander, comme ces Parisiens qui croisaient le Persan Rica (Montesquieu, *Les Lettres persanes*), « Mais comment peut-on être turc? », mais nous nous sommes quand même interrogés sur l'identité turque, fondée sur la langue. Nous avons aussi devisé sur la cohabitation multiculturelle au Moyen-Orient, dont un des personnages disait qu'elle est une « expérience inestimable » et une « leçon pour l'Europe » (ouais!). L'affirmation de Georgi, un autre personnage, à l'effet que sans le devoir de mémoire, la Turquie ne serait que la boîte de nuit du Proche-Orient nous a laissés songeurs, tandis que celle d'Ahmet, qui répondait à l'auteure, qui croyait qu'on ne pouvait pas se faire livrer de bière pendant le Ramadan (« Tu crois que c'est l'Arabie saoudite ici ou quoi? »), nous a franchement fait rire. L'article 301 du Code pénal turc, qui punit l'insulte à l'identité turque, nous a laissés, comme les personnages du *Sillon*, pantois. Et, bien sûr, nous avons échangé nos minces connaissances sur le génocide arménien.

En somme, nous nous sommes penchés sur le drame de la Turquie, qui n'est ni l'Orient ni l'Occident, ni le Moyen-Orient ni l'Europe, ni le monde musulman pur et dur ni la civilisation européenne, mais un peu tout cela. Et nous avons grincé des dents en pensant à l'islamisation

du pays sous Erdogan, phénomène causé en partie par le rejet dont il est victime de la part de l'Europe, et qui était en partie inévitable, l'armée ayant été pendant plus de 80 ans le seul véritable rempart pour préserver la démocratie et l'occidentalisation kémaliste, ce qui est un sérieux paradoxe.

*Marc Simard*, registraire et responsable du club